

SERGE

HISTOIRE
DU
CIRQUE

*ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
ET DESSINÉES DE L'AUTEUR*

LIBRAIRIE GRÜND
PARIS



LES GRANDS DANSEURS DU ROI

VERS le milieu du XVIII^e siècle, deux foires parisiennes battaient leur plein. Elles s'appelaient respectivement foires Saint-Germain et Saint-Laurent.

La première, fort ancienne, datait de 1176. C'était aussi la plus

importante de Paris. C'est là, vers la fin du règne de Louis XV, que naquirent de petits spectacles abrités en ces « loges », simples baraques de bois et de toile où l'on « montrait » danses de cordes ainsi que « tours de force et d'adresse ».

La foire Saint-Germain était avant tout une foire d'hiver, tandis que celle de Saint-Laurent s'épanouissait l'été.

Ces foires furent le grand divertissement du jour. Elles furent aussi les ancêtres de nos actuelles fêtes foraines et abritèrent des régiments de funambules, de sauteurs et de phénomènes.

L'on y trouvait aussi bien une boutique de pain d'épice qu'un marchand d'oiseaux, des jouets, des almanachs, des chinoiseries et le tabac qui venait de faire son apparition en Europe.

De jour et de nuit, sous le soleil ou à la lueur de milliers de chandelles, des boutiques alléchantes et des estrades multiples attiraient un public fort hétéroclite.

Dès l'entrée, tandis qu'un tambour du roi lorgnait le « déshabillé » galant d'une soubrette endimanchée, on pouvait lire sur une affiche d'un rose tendre le programme de la journée :

1753

ANNONCES, AFFICHES ET AVIS DIVERS.

*Sur le théâtre des grands danseurs de corde,
la Récréation militaire, pantomime nouvelle.*

*Sur le théâtre du sieur Bienfait,
le rossignol précédé des marionnettes.*

*Chez le sieur Prévôt,
un petit cheval qui a six jambes et qui fait des tours surprenants.*

*Chez le sieur Myoli, Vénétien,
une académie de singes et de chiens,
deux Vénitiennes qui font des tours de force extraordinaires,
et un animal sauvage.*

*Chez le sieur Baudouin,
des animaux étranges de toutes espèces.*

*Chez le sieur Dupin,
un petit cheval turc qui fait toutes sortes d'exercices amusants.*

Les tours de gibecière du sieur Palatine.

Les tours d'adresse du fameux paysan de Nord-Hollande.

Les petits danseurs anglais et hollandais.

Un petit homme âgé de dix-huit ans qui a 23 pouces de haut.

*Un lion de la grosse espèce,
un bouquet artificiel qui se change en fruits,*

une chienne dressée à connaître les cartes, à compter, à distinguer les couleurs et les personnes.

Un rhinocéros âgé de vingt ans.

Aussi carrosses et chaises à porteurs arrivaient-ils en foule, débarquant une élégance choisie et quelquefois des princes du sang.

La foire Saint-Germain abrita pendant des siècles tous les baladins du monde et devint le rendez-vous favori des bateleurs et des funambules.

C'est là que fut créé le premier divertissement comique : *les Forces de l'amour et de la magie*, une fantaisie composée de sauts périlleux, d'équilibres, d'automates, de prestidigitation, de clowneries, de dialogues et de danses avec apparitions fantastiques, en un mot une espèce de féerie éblouissante animée par une troupe de bateleurs.

Cette troupe était dirigée par les frères Allard, des Parisiens comme Tabarin et beaucoup d'amuseurs.

Le vieux *Calendrier historique des spectacles* décrit ainsi l'un des frères : « Allard étoit de Paris, fils d'un baigneur-étuviste du roi. Il étoit grand et bien fait, et a passé pour le plus habile sauteur et le plus grand pantomime de son tems. Il paroissoit toujours sous l'habit de Scaramouche et il en exécutoit la danse supérieurement.

» En faisant un saut périlleux, il tomba et, sa tête ayant porté contre une coulisse, il ne prit point assez de précautions contre les suites de ce coup ; il s'y forma un abcès qui lui causa la mort peu de temps après la foire Saint-Laurent » (1).

Les frères Allard et leur troupe, une trentaine de funambules, danseurs, joueurs de gobelet et sauteurs arrivés du monde entier, purent donc avec facilité réjouir par leurs pantomimes un public enchanté, en ce premier spectacle forain.

Bientôt, d'autres troupes exécutèrent les mêmes exercices : celle de Maurice ainsi que celles de Bertrand et Honoré. On étoit loin des exhibitions de marionnettes de Brioché.

Polichinelle, Gilles viendraient rapidement s'adjoindre avec mille arlequinades à ces fantaisies de la foire, et l'on pourrait applaudir *le Monde renversé* où s'envolaient devant les cabrioles de Pierrot des pâtés, des bouteilles et des corbeilles de fruits...

Mais le public avait encore du choix, en cette gigantesque kermesse. Un choix difficile à faire d'ailleurs.

Au cours de sa promenade, il pouvait admirer une demoiselle Gruel, qui, à quinze ans, pouvait soulever avec sa chevelure un poids de quatre cents livres, un Turc emplumé et moustachu dansant la tête en bas au plus haut d'une corde, le fameux Grimaldi, dit Jambe de Fer, sauteur de

(1) Cité par A. PUGIN dans son *Dictionnaire de spectacle*.

talent, la petite chienne Charmante devinant les couleurs des robes, un homme sans bras ôtant son chapeau, jouant aux cartes et d'un instrument de musique, le tout avec ses pieds.

Poursuivant sa visite, il rencontrait des « rats blancs de Laponie » dansant sur la corde, une vache débarquée des Amériques possédant cinq jambes et deux têtes et aussi divers volatiles faisant des exercices militaires et toutes sortes d'équilibres.

Il pouvait voir encore un cerf tirant au pistolet avec sa bouche, un phoque nageant dans son bassin, une guenon écrivant son nom, un escamoteur faisant croître un arbre géant, coupant la tête à ses pigeons qui ne s'en portaient pas plus mal, changeant des pièces de monnaie en œufs et un verre de vin en bouquet.

Parmi les tentes et les loges illuminées, il pouvait à loisir parler à des géants du Caucase, à des naines d'Europe centrale, observer de nombreuses figures de cire dans un concert de tambours et de trompettes.

Voulez-vous un colosse avalant des seaux d'eau, une Égyptienne connaissant l'avenir, un chameau dressé, un léopard dans sa cage, des lions, des tigres et des ours ? Tous étaient ici, s'offrant parmi les sourires, en même temps qu'un charmeur d'abeilles, un serin dressé, un cheval escamoteur et physicien, ainsi que les automates de M. Vaucanson, de l'Académie royale des Sciences.

La foule se pressait aussi à la porte d'une ménagerie où un vaste panonceau flottant au vent annonçait la venue dans la capitale du premier rhinocéros.

— Venez voir et admirer ce curieux animal, échappé des forêts profondes de l'Asie centrale et des hauts plateaux, pour six sols seulement... clamait un « bonnisseur »...

Et, à l'aide d'un long bâton, il indiquait à son public les lignes suivantes, inscrites en caractères d'affiche.

VÉRITABLE PORTRAIT D'UN RHINOCÉROS VIVANT QUE L'ON VOIT A LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Cet animal ou monstre, ici représenté, fut pris en 1741 en Asie, dans la province d'Assem, qui appartient au Grand Mogol. Il n'avait que trois ans quand il fut pris. Sa taille était alors de cinq pieds sept pouces de hauteur, douze pieds de longueur et douze de grosseur. Il a une corne, placée sur le nez, laquelle corne lui sert à se défendre contre son ennemi antipathique qui est l'éléphant. Il a été pesé le six may 1748 : il pesoit 5 000 livres. Il n'est point farouche ; il est tout au contraire très apprivoisé, doux comme une tendre colombe, et se laissoit caresser par tout le monde. Cet animal a été vu à la Cour de France et autres cours étrangères et a fait l'admiration de tous les souverains.

Mais, de toutes ces tentes, ces baraques, ces loges, la plus achalandée restait bien celle du fameux Nicolet, le directeur des grands danseurs du roi.

Ce sieur Nicolet, qui donna naissance au dicton célèbre : « De plus en plus fort, comme chez Nicolet », posséda longtemps un simple théâtre de marionnettes. Il obtint un jour l'autorisation de monter une salle de spectacle. On lui avait assigné un terrain abandonné, sorte de cloaque gluant, aux confins de la ville.

Nicolet ne se tint pas pour battu. Tout en continuant ses exhibitions aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent, il commença les travaux qui devaient réaliser son rêve. Il lui fallut vaincre pas mal de difficultés. Mais un matin, les Parisiens, surpris, furent invités. Ce fut un triomphe. Sur le fronton de son établissement, on pouvait apercevoir en lettres d'or :

C'EST ICI NICOLET.

Ce vieux banquier connaissait l'art et la manière d'attirer les foules et de les conquérir. Pendant un demi-siècle il amusa son monde avec mille pitreries, sauts et exercices d'équilibre. Il acquit tellement de renommée que Louis XV, intrigué, le manda à Versailles.

Nicolet divertit de son mieux le monarque et fit tant et si bien qu'il le quitta ayant en poche force louis d'or et l'autorisation royale d'intituler son spectacle :

« THÉÂTRE DES GRANDS DANSEURS DU ROI. »

La gloire et le succès allaient l'atteindre.

En cette époque difficile et charmante, Nicolet entortilla avec ses ficelles d'amuseur aussi bien les grands que le menu peuple.

Rien de plus curieux que son spectacle qui se déroulait devant un décor ressuscitant un jardin florentin et où Neptune, assis sagement dans une niche, avait l'air de surveiller tout ce méli-mélo d'acrobates.

Dominant les lustres de cristal, les draperies soyeuses et lourdes, un écusson se dandinait avec la formule de la maison : *Nec plus ultra*. C'était déjà tout un programme. Mais attendez la suite.

Sur un tréteau qui tenait à la fois de la scène et de la piste, une extraordinaire troupe de baladins s'agitait : équilibristes, danseurs, écuyers, sauteurs, tous étaient là.

Voici Dupuis dans son saut mortel de la planche de feu, ses excentricités voltigeuses au-dessus d'un géant, d'un cheval et son cavalier, le bondissement d'un tremplin pour le survol de douze hommes à la file, et enfin des pirouettes et culbutes aériennes exécutées en rasant les têtes de sept acrobates portant chacun sur leur chef une bougie allumée...

Voilà Brun, un audacieux funambule sur la corde raide, promenant